

Taylor Phinney, l'héritier

Vingt ans, fils de champions, chaperonné par Armstrong, Taylor Phinney est le nouveau chouchou du cyclisme américain. Un surdoué qui peut tout gagner : piste, chronos, classiques. Et le Tour ?



Une mère championne olympique sur route en 1984, Connie Carpenter, un père double vainqueur d'étape sur le Tour de France, en 1986 et 1987, Davis Phinney, deux titres de champion du monde de poursuite, deux Paris-Roubaix Espoirs, un titre national seniors en contre la montre, à vingt ans, Taylor Phinney cumule pedigree de crack et palmarès de surdoué. Le cyclisme américain se l'arrache : Jonathan Vaughters le fait débiter dans son équipe de jeunes, TIAA-CREF, Lance Armstrong le lui pique pour son Team Espoirs, Trek-Livestrong, avant de le perdre au profit de l'équipe BMC. À dix jours de son premier grand objectif, le Tour de Californie (du 15 au 22 mai), découverte d'un prodige.

BOULDER (États-Unis) et **MARTIGNY** (Suisse) de nos envoyés spéciaux

UN MENTAL D'ACIER. Dimanche, dernière étape du Tour de Romandie. Au ravitaillement, naviguant devant la voiture-balai, quand ses trois compagnons atterris choisisent de renoncer, lui aussi rend son dossier. Et demande une carte routière en échange. « Pour terminer l'étape en suivant les panneaux », raconte Taylor Phinney. J'étais cuit mais je tenais à le faire. » C'est dit, le champion des

États-Unis du contre-la-montre n'abandonne jamais ! Quitte à terminer à Genève, seul dans la circulation et bien après la fermeture du contrôle d'arrivée. Nous l'avons rencontré quelques jours auparavant à Martigny, juste après sa deuxième place dans le prologue, notable éclaircie au bout de deux mois sans compétition, gâchés par une grave chute à l'entraînement en février. Cocooné, chaperonné par ses parents puis par Lance Armstrong himself, ce grand gaillard (1,93 m) sympathique s'appuie désormais sur sa propre volonté pour tailler sa route : « Je n'ai besoin de personne pour me mettre une pression positive. Il y a beaucoup d'attente autour de moi, mais je sais ce dont je suis capable et je connais mes limites. Je ne suis pas un vrai grimpeur, les grands Tours me sont a priori inaccessibles, mais je suis puissant, rapide, et tout m'est permis sur les courses d'un jour. »

Phinney junior souligne ce qu'il doit à ses géniteurs, Davis et Connie : « En 2005, papa m'a emmené suivre le Tour de France quelques jours, et j'en suis tombé amoureux... Le village départ, côtoyer Lance (Armstrong), Axel (Merckx) et Robbie McEwen, tous devenus des dieux vivants pour moi, quel souvenir ! » Quant à la maman, « mon premier supporter, mon agent, mon manager... », c'est de ses gènes qu'il tient « une ossature dense et lourde, une solide musculature. Tous ses frères sont bâtis comme moi », sourit-il en avançant l'argument du poids, réhibitoire pour passer en tête les plus hauts sommets : « À 5,5 % de masse grasse, je pèse 82 kg. Je ne peux pas en perdre beaucoup... »

Il ne sera donc pas trop demandé à Phinney dans la montagne. Pour l'instant. Mais beaucoup sur la route, où il place désormais ses ambitions depuis que la poursuite individuelle, sur piste, a été supprimée du programme olympique. Sa mère, Connie : « Taylor était très déçu et un peu perdu après les Jeux

de Pékin (éliminé en quarts du tournoi de poursuite). Il avait besoin de nouveaux buts et d'un mentor. » Son père, Davis : « J'ai reçu un texto de Lance (Armstrong, contre lequel il a couru). Il a monté une téléconférence avec Axel (Merckx) et nous. Son pouvoir de persuasion est énorme et, en trois semaines, il avait bâti une équipe autour de Taylor ! » Ce sera, fin 2008, Trek-Livestrong, une structure de jeunes pousses dirigée par le fils du grand Eddy, Davis : « Lance a invité Taylor à Aspen, ils ont roulé ensemble. La motivation de Taylor s'est réveillée totalement. » En gagnant, entre autres et sous ces couleurs, deux fois Paris-Roubaix Espoirs (2009 et 2010), Phinney junior a attiré les convoitises : « Son second succès a été révélateur, raconte John Lelangue, directeur sportif de BMC. Il avait tout le monde sur le dos et il s'est imposé comme un chef ! »

Et, à l'automne dernier, coupant le cordon avec Armstrong, la perle du Colorado a surpris en signant pour cette formation américaine à capitaux suisses (Andy Rihs, ancien patron de l'équipe Phonak, est copropriétaire) : « Lance aura été très généreux, m'a donné tout ce qu'il pouvait. Mais j'avais besoin d'un contrat d'au moins deux ans, que RadioShack ne me proposait pas, pour me concentrer sur mon prochain grand objectif : le contre-la-montre des Jeux de Londres. » Lui comme ses parents reconnaissent que cet épisode a détérioré la relation, jusque-là amicale, avec Armstrong. « Je sais qu'il a été très déçu, mais c'est le business, explique Connie. La visibilité s'était réduite avec les investigations autour de Lance. Et puis, nous sommes très proches de Jim Ochowicz, le team manager de BMC. Jim est le parrain du premier enfant de Lance et il n'est jamais venu chez nous sans l'appeler d'abord. Rien n'a été fait dans son dos. » Et les parents de conclure, d'une même voix : « Il était temps que Taylor sorte de l'ombre de Lance et développe sa propre personnalité.

« Il était temps que Taylor sorte de l'ombre de Lance »

Ses parents

Mais j'avais besoin d'un contrat d'au moins deux ans, que RadioShack ne me proposait pas, pour me concentrer sur mon prochain grand objectif : le contre-la-montre des Jeux de Londres. » Lui comme ses parents reconnaissent que cet épisode a détérioré la relation, jusque-là amicale, avec Armstrong. « Je sais qu'il a été très déçu, mais c'est le business, explique Connie. La visibilité s'était réduite avec les investigations autour de Lance. Et puis, nous sommes très proches de Jim Ochowicz, le team manager de BMC. Jim est le parrain du premier enfant de Lance et il n'est jamais venu chez nous sans l'appeler d'abord. Rien n'a été fait dans son dos. » Et les parents de conclure, d'une même voix : « Il était temps que Taylor sorte de l'ombre de Lance et développe sa propre personnalité.



BOULDER (Colorado), 9 FÉVRIER 2011. – Les parents de Taylor, Davis Phinney et Connie Carpenter, vivent toujours à Boulder, le cœur du cyclisme américain. (Photo Lionel Hahn/L'Équipe)



LAS VEGAS (États-Unis), 25 SEPTEMBRE 2008. – Quand Lance Armstrong annonce son retour à la compétition, il convie à ses côtés l'expert antidopage Don Catlin et le jeune espoir Taylor Phinney. (Photo Bernard Papon/L'Équipe)

Lance a été le meilleur ami qu'il pouvait avoir ces deux dernières années mais, maintenant, Taylor est prêt à aller seul de l'avant. Seul ? Avant de quitter l'Europe, lundi, pour se projeter vers le Tour de Californie, Taylor a twitté le détail de son vol : « Bruxelles-Atlanta-Denver-Cheez Maman ! » Une dernière étape taillée pour lui.

FRANÇOISE INIZAN et **PATRICK LAFAYETTE** finizan@lequipe.presse.fr et plafayette@lequipe.presse.fr

Taylor Phinney : « Gagner le Tour ? Je vous répondrai dans quinze ans... »

« SI JE SUIS le prochain Lance Armstrong ? Ce sont deux questions en une. S'il s'agit d'être le prochain coureur américain à gagner le Tour de France, ce n'est pas à moi qu'il faut s'adresser, mais plutôt à Tejay Van Garderen (HTC-Highroad, troisième du Critérium du Dauphiné 2010). Si c'est pour trouver un prochain leader du cyclisme américain, pourquoi pas ? Si je parviens à être, dans les cinq années à venir, un des

plus rapides du peloton, si je gagne des classiques et des titres. Quant au Tour de France, je déciderai dans un mois pour l'édition 2011. J'ai envie d'y remporter des étapes, de porter le Maillot Jaune... Gagner le Tour un jour ? Revendez me poser la question dans quinze ans, et je vous répondrai peut-être oui. » – P. Laf.

Ochowicz, le parrain

Omniprésent auprès de Phinney, Jim Ochowicz a joué un peu le même rôle auprès de Lance Armstrong.

ANGE GARDIEN D'ARMSTRONG.

– Ancien pistard, patron de l'équipe américaine 7-Eleven dans les années 1980 (avec Phinney senior comme coureur), c'est le premier directeur sportif d'Armstrong, chez Motorola. Devenu conseiller financier, il préside pendant six ans la fédération américaine de cyclisme, de 2002 à 2008. surtout, c'est un des plus proches amis du Texan, toujours aux arrivées du Tour sur les Champs-Élysées pour veiller sur la famille Armstrong quand Lance montait sur le podium.

BOSS DE PHINNEY. – Déjà conseiller spécial de l'équipe Phonak dans les années 2000, il dirige maintenant, avec le même encadrement (Andy Rihs copropriétaire, John Lelangue à la direction sportive) le team BMC où il s'occupe au plus près de la carrière de Taylor Phinney.

ENNEMI DE LANDIS. – Dans ses révélations de l'an dernier, Floyd Landis, vainqueur déchu du Tour 2006 sous le maillot Phonak, a mouillé à plusieurs reprises Jim Ochowicz. Il l'a ainsi accusé d'avoir acquiescé à ses pratiques dopantes chez Phonak et de l'avoir initié à la fraude fiscale. Ochowicz a démenti. – V. H.

C'EST QUI VRAIMENT ?

Qu'attendre d'un coureur de vingt ans qui court sa première saison à haut niveau ? On a demandé à des experts du peloton, directeurs sportifs et anciens champions.

LE FUTUR CANCELLARA

● **John LELANGUE** (son directeur sportif chez BMC Racing) : « Taylor, ce n'est pas le futur Armstrong mais le meilleur coureur de classiques en devenir. Il a désormais l'expérience de la piste, c'était très important de joindre l'habileté à vélo à son gros moteur. Je le vois plus dans un registre à la Cancellara. Son petit plus, par rapport à un Cancellara, c'est qu'il sprinte vraiment, il frotte, il peut faire des top 5 d'étape régulièrement sur un grand Tour. »

UN ESPOIR, COMME D'AUTRES

● **Alain GALLOPIN** (directeur sportif de RadioShack) : « Honnêtement, j'aurais bien aimé l'intégrer à notre équipe, mais j'ai un peu le même chez moi, Jesse Sergent (Nouvelle-Zélande), que Taylor a battu d'un peu moins de deux secondes aux Mondiaux de poursuite il y a un an, qui a gagné les Trois Jours de Flandre Occidentale en mars et qui a un profil très voisin. »

PAS UN SUPER SPRINTÉUR

● **Sean KELLY** (consultant pour Eurosport Grande-Bretagne) : « Lelangue le voit très vite prendre des places sur les sprints du Tour... Honnêtement, je n'y crois pas ! Au Tour, tous les sprinteurs sont à 100 %, ça va deux fois plus vite et ça frotte deux fois plus dans le final. Bien difficile de dire quel niveau il pourra atteindre. »

UNE OMBRE PORTÉE

● **Sean YATES** (directeur sportif de Sky) : « On ne le voit guère sur route en Europe et c'est justement un peu sa force, il est comme une ombre portée... On sait juste qu'il est très fort sur piste, qu'il a un gros moteur, ça en fait un épouvantail. » – P. Laf.

Pourquoi c'est le nouvel Armstrong



□ **Parce qu'il est super précoce.** – Champion du monde sur piste à dix-huit ans quand Armstrong est champion du monde sur route à vingt et un ans.
□ **Parce que c'est un gros rouleur.** – Champion des États-Unis du contre-la-montre 2010, quand Armstrong remporte onze chronos sur le Tour de France.
□ **Parce qu'il a le même parrain.** – Comme Armstrong, Phinney fait ses débuts pros dans une équipe dirigée par Jim Ochowicz (voir par ailleurs).
□ **Parce que, lui aussi, il a un combat.** – Armstrong lutte contre le cancer, Phinney contre la maladie de Parkinson, qui touche son père.
□ **Parce que, a priori, on l'attend plus sur les classiques.** – Comme Armstrong. Avant son cancer.

Pourquoi ce n'est pas le nouvel Armstrong



□ **Parce qu'il ne passe pas les montagnes.** – Même sur un Tour de Romandie peu difficile, Phinney a fait gruppette à chaque étape.
□ **Parce qu'il n'a pas autant de haine en lui.** – Une enfance trop simple auprès de papa et maman quand Armstrong ne connaît pas son père et subit les brimades de son beau-père.
□ **Parce qu'il n'a pas le même préparateur.** – Lance Armstrong avait Michele Ferrari, Phinney travaille, lui, avec le médecin officiel de BMC, Max Testa, ancien conseiller d'Andy Hampsten, une référence de l'antidopage.
□ **Parce qu'il est encore un équipier.** – Pour l'instant, le leader chez BMC c'est l'Australien Cadell Evans. Pour l'instant.

JEAN-FRANÇOIS TOUSSAINT, directeur de l'IRMES (Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport).

« Pas de gène du cyclisme »

« UN PÈRE CHAMPION et une mère championne, ça donne forcément un fils champion ? – Non, pas forcément. Mais la probabilité d'avoir un enfant possédant une grande partie des patrimoines qui ont fait du père et de la mère des champions est plus forte. Nous débutons une étude qui permettra de mieux évaluer cette probabilité. Joakim Noah ou David Rudisha (recordman du monde du 800 m dont le père fut médaillé d'argent du 4 x 400 m aux JO de 1968) nous interrogent en ce sens. Comment se fait cette transmission ? On ne le sait pas en détail.
– D'avoir un père et une mère champions, comme Phinney, donne-t-il deux fois plus de chances de réussir qu'à un Joakim Noah dont seul le père est champion ? – En termes de stricte probabilité, oui. Mais la variabilité individuelle est trop forte pour qu'on puisse en tirer une prédiction sur les enfants à venir. Pourtant, certains ont pu faire ce pari. Le

cas de Yao Ming est intéressant, ses parents étaient tout deux champions de basket en Chine. Or il montre les qualités de perception du jeu mais surtout la très grande taille déjà caractéristique de ses parents. Et ce critère, la taille, présente une très forte hérédité. À ce jour, plus de 180 variants génétiques ont été identifiés qui, à eux tous, n'expliquent pourtant que 20 % de la transmission...
– Quelle est la part de l'hérédité purement génétique et de l'hérédité sociologique due à l'environnement familial ? – L'athlète, comme tout être vivant, fonctionne toujours dans le triangle : gènes, environnement, lois universelles. Mais il ne possède pas l'allèle du ping-pong ou le gène du cyclisme ; seulement une multitude de combinaisons génétiques qui, en interaction avec les conditions du jour, entraînent une performance supérieure, la pédale sous le pied ou la raquette en main. » – F. I.

E.FR
ALLER PLUS LOIN
www.lequipe.fr

□ **SOUTENIR.** La Davis Phinney Foundation a été créée en 2004, au profit de la lutte contre la maladie de Parkinson. Agé de cinquante et un ans, Phinney Sr. est atteint de la maladie depuis ses quarante ans.
□ **SUIVRE.** Comme le grand Lance, Taylor Phinney twitte sans relâche. Pour l'instant, l'espoir américain compte à peine plus de 30 000 abonnés. Soit 2 700 000 de moins qu'Armstrong.
□ **REVIVRE.** En 1984, à Los Angeles, la mère de Taylor, Connie Carpenter, devenait, au sprint, la première championne olympique sur route de l'histoire. Devant notre Jeannie Longo nationale, sixième seulement.